

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

10 octobre 2019

**PROPOSITION DE LOI**

**visant la reconnaissance légale  
du génocide arménien, assyrien  
et grec pontique de 1915  
et la sanction pénale  
de son négationnisme**

(déposée par M. David Clarinval et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

10 oktober 2019

**WETSVOORSTEL**

**houdende de wettelijke erkenning  
van de Armeense, Assyrische  
en Pontische genocide van 1915  
en de strafrechtelijke bestrafing  
van negationisme ter zake**

(ingediend door de heer David Clarinval c.s.)

**RÉSUMÉ**

*La présente proposition de loi vise un double but: d'une part, elle reconnaît publiquement le génocide arménien, assyrien et grec pontique de 1915, d'autre part, elle incrimine la négation, la minimisation grossière, la justification ou l'approbation dudit génocide arménien.*

**SAMENVATTING**

*Dit wetsvoorstel heeft een tweeledig doel: ten eerste de Armeense, Assyrische en Pontische genocide van 1915 publiekelijk erkennen; ten tweede de ontkenning, de schromelijke minimalisering, de rechtvaardiging of de goedkeuring van die volkerenmoord strafbaar stellen.*

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 <sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 <sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition reprend, en l'adaptant, le texte de la proposition DOC 54 3753/001.

Les Arméniens constituent un Peuple plus que millénaire, disposant dès le 5<sup>e</sup> siècle d'un alphabet et d'une écriture. Leur État a été le premier à choisir, au début du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme comme religion officielle. À parti du XVI<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie du territoire peuplé d'Arméniens est partagé entre l'Empire Ottoman et la Perse. Dans l'Empire ottoman, les Arméniens, comme d'autres minorités chrétiennes, se voient octroyer un statut autorisant la liberté du culte et de la langue, mais sont frappés d'impôts spéciaux, d'interdiction de porter des armes et disposent de droits réduits devant la Justice.

Déjà, plus de 200 000 Arméniens sont tués de 1894 à 1896; en 1909, des massacres ont lieu en Cilicie au cours desquels environ 30 000 Arméniens sont tués.

Lors de la Première Guerre mondiale, les Arméniens ottomans et ceux du Caucase russe se trouvent dans deux camps opposés. À partir du 6 septembre 1914, les activités politiques des mouvements arméniens font l'objet d'un contrôle spécial et permanent en raison du nationalisme arménien. L'armée ottomane entreprend une avancée vers le Caucase pendant l'hiver 1914-15 et la III<sup>e</sup> armée ottomane est anéantie à Sarikamich. Des bruits sont propagés dans la population imputant ce désastre aux Arméniens, ainsi que des accusations de préparation de complots. Le 25 février 1915, l'état-major général procède au désarmement de tous les soldats arméniens, les commandants de corps d'armée et leurs représentants ont pour consigne de réprimer et de combattre par tous les moyens toute forme de rébellion.

Dans les provinces reculées de l'Empire, des événements sanglants se produisent: Zeitoun, Deurt Yol, Hadjin et surtout Van. Le mouvement d'autodéfense de Van constituera, avec la présence de volontaires arméniens dans l'armée russe, l'argument essentiel des Turcs pour justifier l'élimination des Arméniens. Les rafles de la nuit du samedi 24 au dimanche 25 avril 1915 constitue l'acte inaugural du génocide arménien, l'élimination de l'élite arménienne de la capitale.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel neemt, met een aantal aanpassingen, de tekst over van voorstel DOC 54 3753/001.

Het Armeense volk kan bogen op een meer dan duizend jaar oude geschiedenis en beschikt sinds de vijfde eeuw over een alfabet en een schrift. In het begin van de vierde eeuw was hun staat de eerste die het christendom als officiële godsdienst heeft aangenomen. Vanaf de zestiende eeuw heersten het Ottomaanse Rijk en Perzië over het grootste deel van het door Armeniërs bevolkte grondgebied. In het Ottomaanse Rijk kregen de Armeniërs, net als andere christelijke minderheden, een status die vrijheid van eredienst en van taal toestond. Toch golden voor hen bijzondere belastingen, kregen zij het verbod wapens te dragen en moesten zij het in justitiële aangelegenheden met minder rechten stellen.

Tussen 1894 en 1896 werden al meer dan 200 000 Armeniërs gedood; in 1909 vonden er in Cilicië slachtpartijen plaats waarbij ongeveer 30 000 Armeniërs omkwamen.

Tijdens de Eerste Wereldoorlog stonden de Ottomaanse Armeniërs en die van de Russische Kaukasus in twee kampen tegenover elkaar. Vanaf 6 september 1914 werden de politieke activiteiten van de Armeense bewegingen wegens het Armeense nationalisme onderworpen aan een bijzondere en permanente controle. Het Ottomaanse leger rukte in de winter van 1914-1915 op naar de Kaukasus en het derde Ottomaanse leger liep in Sarikamish een vernietigende nederlaag op. Onder de bevolking werden toen geruchten verspreid, als zouden de Armeniërs de schuld voor die ramp dragen; tevens werden zij ervan beschuldigd complotten te smeden. Op 25 februari 1915 ontwapende de Generale Staf alle Armeense soldaten, en de korpscommandanten en hun vertegenwoordigers kregen de instructie om elke vorm van rebellie met alle middelen te onderdrukken en te bestrijden.

In de afgelegen provincies van het Rijk deden zich bloedige gebeurtenissen voor: in Zeitoun, Deurt-Yol, Hadjin (Hajen in het Armeens) en vooral Van. De zelfverdedigingsbeweging van Van zou, samen met de aanwezigheid van Armeense vrijwilligers in het Russische leger, voor de Turken het cruciale argument vormen om de uitroeiing van de Armeniërs te rechtvaardigen. De nachtelijke razzia's op zaterdag 24 en zondag 25 april 1915 waren de aanzet tot de Armeense genocide, *in casu* de eliminatie van de Armeense elite in de hoofdstad.

Une loi est édictée le 27 mai 1915: elle porte sur “le déplacement des personnes suspectes” et dispose que “les commandements d’armée peuvent déplacer la population des villes et villages, qu’ils soupçonnent coupables de trahison et d’espionnage”.

Les soldats arméniens de l’armée ottomane sont abattus par groupes séparés. Le système de déportation est savamment orchestré par une organisation spéciale formée par le noyau dur du parti “Union et Progrès” qui, dans chaque province, envoie un secrétaire responsable pour superviser les administrations civiles et militaires comme le confirme en 1919 le procès de Constantinople. Dans certaines régions, notamment à Mouch et dans sa plaine, la population est massacrée sur place. Femmes, enfants, vieillards sont organisés en convois qui prennent la route de la déportation, à pied ou dans des wagons à bestiaux; les convois sont décimés par les pillards, les conditions extrêmement rudes du voyage et les exécutions sommaires. Les déserts de Mésopotamie et de Syrie sont le tombeau de ces colonies de déportés, dirigés vers Alep, au nord de la Syrie et qui sont entassés dans des camps de fortune autour de la ville, sans secours.

Malgré les procès de Constantinople reconnaissant la responsabilité du Comité Union et Progrès et de l’Organisation spéciale qu’il a mise sur pied dans la conception et l’exécution du crime, Mustapha Kemal obtient l’amnistie au Traité de Lausanne du 24 juillet 1923. Les procès de Constantinople sont alors annulés et les condamnés réhabilités. Au lendemain du Traité de Lausanne en 1923 entre la Turquie kemaliste et les vainqueurs de la Première Guerre mondiale, il ne reste plus que quelques dizaines de milliers d’Arméniens en Turquie, pour l’essentiel à Istanbul.

En outre, un ensemble de lois qui parachèvent le génocide, s’efforce d’effacer la présence arménienne. La loi du 20 avril 1922 prévoit la confiscation en Cilicie de tous les biens appartenant aux personnes qui avaient quitté la région; celle du 25 avril 1923 étend la confiscation à tous les Arméniens, quels que soient les motifs ou la date de leur départ du pays. L’article 2 de la loi de septembre 1923 interdit le retour des Arméniens en Cilicie et dans les provinces de l’Est. La loi du 23 mai 1927 déchoit de la nationalité turque ceux qui n’ont pas pris part à la guerre d’indépendance ou sont restés à l’étranger.

Op 27 mei 1915 werd een wet uitgevaardigd over de deportatie van verdachte personen. Daarin werd bepaald dat de legercommando’s de bevolking uit de steden en dorpen mochten deporteren, als er een vermoeden bestond van verraad of spionage.

De Armeense soldaten van het Ottomaanse leger werden in afzonderlijke groepen om het leven gebracht. Het deportatiesysteem werd vakkundig georkestreerd door een uit de harde kern van de Partij “Eenheid en Vooruitgang” bestaande speciale organisatie, die – zoals het Proces van Constantinopel in 1919 bevestigde – naar elke provincie een secretaris uitzond die verantwoordelijk was voor het toezicht op de civiele en militaire administraties. In sommige regio’s, met name in Mush en de vlakte errond, werd de bevolking ter plaatse afgeslacht. Vrouwen, kinderen en bejaarden werden samengedreven in konvooien om aldus te voet of in beestenwagens te worden gedeporteerd; die konvooien werden gedecimeerd door plundersaars, de uiterst barre reisomstandigheden en standrechtelijke executies. Vele gedeporteerden vonden de dood in de woestijnen van Mesopotamië en Syrië, terwijl zij naar Aleppo in het noorden van Syrië werden geleid; daar werden ze vervolgens, zonder enig hulpmiddel, opeengepakt in geïmproviseerde kampen omheen de stad.

Ondanks de processen van Constantinopel, waarop werd erkend dat het Comité voor Eenheid en Vooruitgang en de door dat Comité opgezette bijzondere organisatie verantwoordelijkheid droegen bij de uitwerking en de uitvoering van die misdaad, verkreeg Mustafa Kemal amnestie op grond van het Verdrag van Lausanne van 24 juli 1923. Vervolgens werden de processen van Constantinopel tenietgedaan en werden de veroordeelden gerehabiliteerd. Na het Verdrag van Lausanne van 1923 tussen het kemalistische Turkije en de overwinnaars van de Eerste Wereldoorlog bleven er nog slechts enkele tienduizenden Armeniërs over in Turkije, hoofdzakelijk dan in Istanbul.

In aansluiting op de genocide wordt bovendien een aantal wetten uitgevaardigd om alle sporen van de Armeense aanwezigheid te wissen. Bij de wet van 20 april 1922 worden in Cilicië alle goederen in beslag genomen van de mensen die de regio hebben verlaten; de wet van 25 april 1923 verruimt die inbeslagneming tot de goederen van alle Armeniërs, ongeacht waarom of wanneer ze het land hebben verlaten. Bij artikel 2 van de wet van september 1923 is het de Armeniërs verboden terug te keren naar Cilicië en de oostelijke provincies. Bij de wet van 23 mei 1927 wordt elkeen die niet heeft deelgenomen aan de onafhankelijkheidsoorlog dan wel in het buitenland is gebleven, de Turkse nationaliteit ontnomen.

Comme les Arméniens, d'autres communautés chrétiennes vivaient sous l'empire Ottoman. Les Assyriens, peuple autochtone, héritiers des civilisations antiques de Mésopotamie et convertis au christianisme dès le 3<sup>e</sup> siècle, ont aujourd'hui presque entièrement disparu de la Turquie moderne. Bien qu'ayant connu un destin aussi tragique que celui des Arméniens en 1915, les Assyriens souffrent encore aujourd'hui d'un manque de soutien de la part de la communauté internationale. Après la spoliation de leurs terres, de leurs églises et de leurs monastères, la Turquie moderne ne leur a accordé aucune place, ni politique, ni culturelle, ni religieuse. Au génocide de 1915 s'ajoute un génocide blanc. La mémoire et l'identité des Assyriens est effacée peu à peu.

Avant 1945, la qualification pénale de génocide n'existe pas. Néanmoins, les Conventions de la Haye du 29 juillet 1899 et surtout du 18 octobre 1907 qui ont pour objet de définir et de régler les usages de la guerre contiennent des dispositions sur le droit des gens applicable en temps de guerre et définissent le crime de guerre. On trouve dans le préambule de la Convention de La Haye de 1907 la phrase suivante (connue comme la "clause de Martens") trop vague pour constituer un socle juridique: "En attendant qu'un code plus complet des lois de la guerre puisse être édicté, les Hautes Parties contractantes jugent opportun de constater que, dans les cas non compris par les dispositions réglementaires adoptées par elles, les populations et les belligérants restent sous la sauvegarde et sous l'empire du droit des gens, tels qu'ils résultent des usages établis entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique."

La France, le Royaume-Uni et la Russie se sont fondées dans leur déclaration du 24 mai 1915 relatives aux premiers massacres d'Arménie, sur ladite clause de Martens, dénonçant déjà ceux-ci comme "crimes contre l'humanité et la civilisation" dont seraient tenus pour responsables "les membres du gouvernement ottoman qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres". Le Traité de Sèvres du 10 août 1920 signé par toutes les parties intéressées, y compris l'Arménie dont il reconnaît l'indépendance, octroie des droits étendus aux minorités et prévoit des sanctions à l'encontre des responsables des massacres perpétrés en territoire ottoman dans ses frontières d'avant la guerre. Ce traité n'a toutefois jamais été ratifié par l'Empire ottoman.

Naast de Armeniërs leefden ook andere christelijke gemeenschappen in het Ottomaanse Rijk. De Assyriërs vormen een autochtoon volk, dat teruggaat op de antieke beschavingen van Mesopotamië en zich in de derde eeuw tot het christendom heeft bekeerd. Uit het moderne Turkije zijn zij nagenoeg verdwenen. Hoewel hun lot even tragisch was als dat van de Armeniërs in 1915, weegt bij de Assyriërs thans nog een gebrek aan steun vanwege de internationale gemeenschap door. Na de roof van hun grondgebied, hun kerken en hun kloosters hebben zij in het moderne Turkije geen enkele plek gekregen, noch politiek, noch cultureel, noch religieus. Naast de genocide van 1915 is er sprake van een sluipende uitroeiing, waarbij het verleden en de identiteit van de Assyriërs langzaam vervagen.

Vóór 1945 was het begrip "genocide" niet strafrechtelijk gekwalificeerd. Niettemin bevatten de Verdragen van Den Haag van, respectievelijk, 29 juli 1899 en – vooral – 18 oktober 1907, die beide de gebruiken in geval van oorlog beogen te omschrijven en te regelen, bepalingen inzake het volkenrecht dat van toepassing is in oorlogstijd; bovendien werd daarin het begrip "oorlogsmisdaad" omschreven. De preambule van het tweede Verdrag van Den Haag van 1907 bevat de volgende passage (de zogenaamde "Martens-clausule"): "In afwachting dat een meer volledig wetboek van de wetten van den oorlog kan worden uitgevaardigd, achten de Hooge Contracteerende Partijen het nuttig te verklaren, dat in de gevallen, welke niet begrepen zijn in de door Haar aangenomen reglementaire bepalingen, de bevolkingen en de oorlogvoerenden verblijven onder de bescherming en de heerschappij der beginselen van het volkenrecht, zooals die voortvloeien uit de tusschen beschaafde volken gevestigde gebruiken, de wetten der menselijkheid en de eischen van het openbare rechtsbewustzijn.". Deze passage is evenwel te vaag om als rechtsgrondslag te dienen.

Frankrijk, het Verenigd Koninkrijk en Rusland hebben zich in hun gezamenlijke Verklaring van 24 mei 1915 betreffende de eerste slachtpartijen in Armenië op de "Martens-clausule" gebaseerd om deze acties aan te klagen als misdaden tegen de menselijkheid en de beschaving waarvoor de leden van de Ottomaanse regering verantwoordelijk zouden zijn, aangezien zij bij dergelijke slachtpartijen betrokken zouden zijn geweest. Het Verdrag van Sèvres van 10 augustus 1920, dat werd ondertekend door alle belanghebbende partijen (waaronder ook Armenië, een land waarvan dat Verdrag de onafhankelijkheid erkent), verleent verregaande rechten aan de minderheden en voorziet in sancties jegens de verantwoordelijken van de slachtpartijen die op het vooroorlogse grondgebied van het Ottomaanse Rijk hebben plaatsgevonden. Het Ottomaanse Rijk heeft dat Verdrag evenwel nooit geratificeerd.

L'Empire ottoman lui-même punit ces crimes. En 1919 se tient à Constantinople le procès des unionistes qui condamne à mort par contumace sur le principal chef d'accusation du massacre des Arméniens, Talaat, Enver Djemal, Nazim et à quinze ans d'emprisonnement trois autres ministres également en fuite. D'autres procès de secrétaires responsables, de ministres ou d'exécutants sont tenus en 1919 et 1920. Des condamnations à mort sont prononcées.

Les principales charges retenues contre les accusés sont le complot, la préméditation, la responsabilité personnelle dans les meurtres. Le procureur général établit que la déportation fut le "prétexte des massacres", ce qui déjoue les arguments que la défense avancera plus tard: la nécessité de punir des rebelles.

Le caractère massif, planifié et ciblé de ces massacres démontre qu'il s'agit bien d'un génocide, c'est-à-dire de massacres systématiques commis au nom de l'appartenance ethnique des victimes selon un plan concerté, ce qui correspond à la définition juridique du génocide que donnait en 1943, pour la première fois, le juriste polonais Raphaël Lemkin.

L'article 6, c), de la Charte du Tribunal militaire international, dite Statut de Nuremberg, annexé à l'Accord de Londres du 8 août 1945, énumère les crimes contre l'humanité sans utiliser le terme de génocide: "l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux". La qualification de ces crimes marque un progrès dans le droit international pénal. La notion de génocide est employée pour la première fois le 18 octobre 1945 dans un document de portée internationale, l'acte d'accusation contre les grands criminels de guerre allemands traduits devant le tribunal de Nuremberg. Il stipule que les inculpés "... se livrèrent au génocide délibéré et systématique, c'est-à-dire à l'extermination de groupes raciaux et nationaux parmi la population civile de certains territoires occupés, afin de détruire des races ou classes déterminées de populations, et de groupes nationaux, raciaux ou religieux...". Le terme est ensuite juridiquement défini par la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des

Het Ottomaanse Rijk berecht deze misdadigers zelf. In 1919 vindt in Constantinopel het proces van de unionisten plaats, waarbij de ministers Talaat, Enver en Djemal Pasja, alsook de politicus Nazim Bey bij verstek ter dood worden veroordeeld, met de moordpartij op de Armeniërs als belangrijkste tenlastelegging. Drie eveneens voortvluchtige ministers worden veroordeeld tot een gevangenisstraf van vijftien jaar. In 1910 en 1920 worden nog meer verantwoordelijke staatssecretarissen, ministers of uitvoerders voor de rechter gebracht, van wie er enkele ter dood worden veroordeeld.

De beschuldigten worden hoofdzakelijk beticht van samenzwering, voorbedachtheid en persoonlijke verantwoordelijkheid bij de moorden. De procureur-generaal stelt vast dat de deportatie het voorwendsel voor de slachtpartijen was en ondergraaft aldus de argumenten die de verdediging later naar voren zal schuiven, namelijk de noodzaak om de opstandelingen te straffen.

De grootschalige, geplande en doelgerichte aard van die slachtpartijen toont aan dat het wel degelijk om een volkerenmoord gaat, met andere woorden om systematische slachtpartijen die worden begaan wegens de etnische afkomst van de slachtoffers, volgens een afgesproken plan. Een en ander beantwoordt aan de juridische omschrijving van "genocide", die voor het eerst werd gegeven in 1943, door de Poolse jurist Raphaël Lemkin.

In artikel 6, c), van het *Charter of the International Military Tribunal* (ook het "Neurenbergstatuut" genoemd), dat als bijlage gaat bij het Verdrag van Londen van 8 augustus 1945, worden de misdaden tegen de menselijkheid opgesomd zonder de term "genocide" te gebruiken: "*murder, extermination, enslavement, deportation, and other inhumane acts committed against any civilian population, before or during the war, or persecutions on political, racial or religious grounds*". De kwalificatie van die misdaden betekende een stap vooruit in het internationale strafrecht. Het begrip "genocide" wordt op 18 oktober 1945 voor het eerst in een document met internationaal gewicht aangewend, namelijk in de akte van beschuldiging tegen de Duitse, zware oorlogsmisdadigers die voor het Neurenbergtribunaal zijn gedaagd. In dat document worden de betrokkenen ervan verdacht zich schuldig te hebben gemaakt aan "*deliberate and systematic genocide, viz., the extermination of racial and national groups, against the civilian populations of certain occupied territories in order to destroy particular races and classes of people and national, racial, or religious groups*". De term wordt vervolgens juridisch gedefinieerd in het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing

Nations Unies le 9 décembre 1948 et ratifiée par la Turquie le 31 juillet 1951.

Selon cette Convention, le génocide est un acte “commis dans l’intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux”. Énumérés par l’article 2, ces actes peuvent être les suivants: “meurtre de membres du groupe, atteinte grave à l’intégrité physique ou mentale de membres du groupe, soumission intentionnelle du groupe à des conditions d’existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle, mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe, transfert forcé d’enfants du groupe à un autre groupe”.

La Convention précise aussi qu’il est indifférent que ces actes soient commis en temps de paix ou en temps de guerre. Elle oblige l’État sur le territoire duquel le génocide a été commis, à punir ses auteurs, que ceux-ci soient “gouvernants, fonctionnaires ou particuliers” et oblige l’État responsable à réparer les préjudices qui en résultent.

L’adoption par les Nations Unies, le 26 novembre 1968, de la Convention sur l’imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l’humanité permet d’étendre à tous les crimes de guerre et crimes contre l’humanité l’imprescriptibilité appliquée par l’acte d’accusation du Tribunal militaire de Nuremberg aux criminels de guerre nazis. Entrée en vigueur le 11 novembre 1970, elle renforce le caractère spécifique de ces crimes. Elle ouvre des perspectives plus larges pour la reconnaissance internationale du génocide arménien.

La reconnaissance du génocide arménien est intervenue une première fois, le 16 avril 1984, par le Tribunal permanent des peuples qui fait suite au Tribunal Bertrand Russell, puis par la sous-commission des droits de l’Homme de l’ONU le 29 août 1985, par le Parlement européen le 18 juin 1987 et par une déclaration écrite de l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe le 24 avril 1998.

La reconnaissance par les parlements nationaux progresse lentement, notamment dans les pays où la communauté arménienne est importante. L’Uruguay et l’Argentine, plusieurs États fédérés des États-Unis et d’Australie, plusieurs provinces du Canada, le Parlement

van genocide, dat op 9 december 1948 eenparig wordt aangenomen door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties en dat op 31 juli 1951 door Turkije wordt geratificeerd.

Volgens dat verdrag is genocide een daad die wordt begaan “met de bedoeling om een nationale, etnische, godsdienstige groep, dan wel een groep, behorende tot een bepaald ras, geheel of gedeeltelijk als zodanig te vernietigen”. Die daden worden opgesomd in artikel 2 en kunnen de volgende zijn: “a. het doden van leden van de groep; b. het toebrengen van ernstig lichamelijk of geestelijk letsel aan leden van de groep; c. het opzettelijk aan de groep opleggen van levensvoorwaarden die gericht zijn op haar gehele of gedeeltelijke lichamelijke vernietiging; d. het nemen van maatregelen, bedoeld om geboorten binnen de groep te voorkomen; e. het gewelddadig overbrengen van kinderen van de groep naar een andere groep.”.

Het Verdrag preciseert tevens dat het niet uitmaakt of die daden in vredes- dan wel in oorlogstijd worden bedreven. De Staat op het grondgebied waarvan de genocide is gepleegd, wordt er krachtens het Verdrag toe verplicht de daders ervan te straffen, ongeacht of zij “regeringspersonen, ambtenaren of privépersonen zijn”.

Als gevolg van het Verdrag betreffende de niet-toepasselijkheid van verjaring van oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid dat de Verenigde Naties op 26 november 1968 hebben aangenomen, kan de niet-toepasselijkheid van verjaring die bij de akte van beschuldiging van de militaire rechtbank van Nuremberg op de nazi-oorlogsmisdadigers werd toegepast, worden uitgebreid tot alle oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid. Dat Verdrag is op 11 november 1970 in werking getreden en versterkt de specifieke aard van die misdaden. Het opent bredere perspectieven voor de internationale erkenning van de Armeense genocide.

De erkenning van de Armeense genocide gebeurde voor het eerst op 16 april 1984, door het Permanent Volkerentribunaal (de opvolger van het naar Bertrand Russell genoemde Russell-Tribunaal), vervolgens op 29 augustus 1985 door de VN-subcommissie voor de promotie en bescherming van de rechten van de mens, op 18 juni 1987 door het Europees Parlement en ten slotte op 24 april 1998 door een schriftelijke verklaring de Parlementaire Vergadering van de Raad van Europa.

De erkenning door de nationale parlementen gaat er langzaam maar zeker op vooruit, in het bijzonder in de landen met een grote Armeense gemeenschap: Uruguay en Argentinië, meerdere Staten van de VS en van Australië, meerdere Canadese provincies, het Libanese

libanais, la Douma de la Fédération de Russie, l'Assemblée interparlementaire de la CEI, le Parlement grec, la Chambre des Députés du Parlement italien, les deux assemblées parlementaires françaises ou encore la Suède. Concernant la France, il faudra attendre 2012 pour qu'un volet pénal soit ajouté à la loi du 29 janvier 2001. Le texte institue, pour la négation du génocide arménien, les mêmes peines que celles édictées en 1990 par la loi Gayssot pour la négation du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale: un an de prison et 45 000 euros d'amende. Cette loi a été censurée par le Conseil constitutionnel qui a estimé que le législateur a porté une "atteinte inconstitutionnelle à l'exercice de la liberté d'expression et de communication".

Par ailleurs, M. Yossi Beilin a reconnu le génocide arménien le 24 avril 1994 alors qu'il était vice-ministre des Affaires étrangères d'Israël.

Chypre a effectué la même démarche au niveau gouvernemental et au niveau parlementaire. Le Pape Jean Paul II et le Catholikos Karenine II ont évoqué le génocide des Arméniens du début du XX<sup>e</sup> siècle dans une déclaration commune qui faisait suite à leur rencontre au Vatican les 14 et 15 novembre 2000.

En Allemagne, le texte adopté par le Parlement en 2005 n'emploie pas le terme de génocide mais le président Joachim Gauck l'a prononcé lors des commémorations du centenaire le 23 avril 2015, reconnaissant dans la foulée une "coresponsabilité et même, potentiellement, une complicité" de son pays dans les massacres.

L'Autriche, qui était alliée de l'Allemagne et de la Turquie lors de la Première Guerre mondiale, a également reconnu le génocide en 2015.

Le régime syrien a également reconnu le génocide arménien en 2015.

La Belgique, à travers une déclaration de son premier ministre en séance plénière de la Chambre des représentants le 18 juin 2015, a reconnu l'existence du génocide arménien: "Le gouvernement belge et moi-même estimons que les événements tragiques survenus entre 1915 et 1917, et dont le dernier gouvernement de l'Empire ottoman est responsable, doivent être qualifiés de génocide." (CRIV 54 PLEN 054). Les deux Assemblées, le Sénat le 26 mars 1998 et la Chambre des représentants le 23 juillet 2015, ont adopté des résolutions invitant le gouvernement turc à reconnaître la réalité du génocide

Parlement, de Russische Doema, de Interparlementaire Assemblée van het GOS, het Griekse Parlement, de Kamer van volksvertegenwoordigers van het Italiaanse Parlement, de beide parlementaire assemblees van Frankrijk alsook Zweden. In Frankrijk heeft het tot 2012 geduurd vooraleer in de wet van 29 januari 2001 een strafrechtelijk onderdeel werd opgenomen. Die tekst stelt voor de ontkenning van de Armeense genocide dezelfde straffen in uitzicht als die welke sinds 1990 bij de "wet-Gayssot" worden toegepast op de ontkenning van de Joodse genocide tijdens de Tweede Wereldoorlog: één jaar gevangenisstraf en 45 000 euro geldboete. Die wet werd evenwel door het Franse Grondwettelijk Hof vernietigd, omdat de wetgever ongrondwettig zou hebben ingegrepen op de uitoefening van de vrijheid van meningsuiting en van communicatie.

Voorts werd de Armeense genocide op 24 april 1994 erkend door de heer Yossi Beilin, toen hij viceminister van Buitenlandse Zaken van Israël was.

De regering en het parlement van Cyprus hebben dezelfde stappen gezet. Paus Johannes Paulus II en de Armeense katholikos Karekin II hebben de genocide op de Armeniërs, die werd gepleegd in het begin van de 20<sup>e</sup> eeuw, ter sprake gebracht in een gemeenschappelijke verklaring naar aanleiding van hun ontmoeting in het Vaticaan op 14 en 15 november 2000.

In Duitsland komt het woord "genocide" niet voor in de tekst die het Parlement er in 2005 heeft aangenomen; president Joachim Gauck had het echter wél over "genocide" tijdens de herdenking van de Armeense genocide op 23 april 2015, honderd jaar na de feiten, waarbij hij meteen ook verwees naar een "medeverantwoordelijkheid en mogelijkerwijze zelfs medeplichtigheid" van zijn land in de massamoorden.

Oostenrijk – de bondgenoot van Duitsland en Turkije tijdens de Eerste Wereldoorlog – heeft in 2015 de genocide eveneens erkend.

Ook het Syrische regime deed dat in 2015.

Wat België betreft, heeft de eerste minister tijdens de plenaire zitting van de Kamer van volksvertegenwoordigers van 18 juni 2015 het bestaan van de Armeense genocide erkend: "Ik ben van mening dat de tragische gebeurtenissen tussen 1915 en 1917 door de laatste regering van het Ottomaanse Rijk als genocide moeten worden bestempeld. Dat is de positie van de Belgische regering." (CRIV 54 PLEN 054). De beide assemblees – de Senaat op 26 maart 1998 en de Kamer van volksvertegenwoordigers op 23 juli 2015 – hebben resoluties aangenomen waarbij de Turkse regering ertoe wordt



perpétré en 1915 par le dernier gouvernement de l'Empire ottoman.

Aujourd'hui, les auteurs de la présente proposition de loi souhaitent déposer un texte législatif visant à reconnaître ce génocide arménien (article 2 de la présente proposition de loi).

Mais au-delà de la reconnaissance de ce génocide, il faut incriminer la contestation de l'existence de ce génocide. En effet, si la reconnaissance a pu être considérée comme un achèvement pour certains, un travail législatif reste à réaliser afin de tirer toutes les conséquences de cette reconnaissance, c'est-à-dire l'incrimination du négationnisme de ce génocide lorsque le comportement est exercé de manière à inciter à la violence ou à la haine à l'égard d'un groupe de personnes ou d'un membre d'un tel groupe.

Il faut donc incriminer (article 3 de la présente proposition de loi) les personnes qui auront contesté ou minimisé l'existence des crimes perpétrés lors du génocide arménien. Les peines encourues sont identiques à celles définies à l'article 115 de la loi portant dispositions diverses en matière pénale et en matière de cultes, votée le 25 avril 2019.

Il faut en outre ouvrir le droit (article 5) au Centre interfédéral pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et les discriminations et aux associations défendant les intérêts moraux et l'honneur des victimes de ce génocide d'agir en justice pour faire reconnaître les infractions prévues à l'article 3, à savoir la contestation ou la minimisation de ce génocide.

Il ne s'agit en rien d'une loi mémorielle mais une loi prévoyant d'incriminer ceux qui contestent, sur notre territoire, l'existence des génocides que nous avons reconnus. C'est un texte de principe: il ne s'agit pas de légiférer sur des problèmes historiques, mais seulement d'harmoniser notre droit pour combler un vide dans l'application de notre législation pénale.

Par l'adoption de cette proposition de loi, la Belgique rejoindrait notamment la Suisse et la Slovaquie.

David CLARINVAL (MR)  
Katrinn JADIN (MR)  
Michel DE MAEGD (MR)

opgeroepen de feitelijkheid te erkennen van de genocide die de laatste regering van het Ottomaanse Rijk heeft gepleegd.

Thans leggen de indieners van dit wetsvoorstel een wetgevingstekst voor met het oog op de erkenning van de Armeense genocide (artikel 2 van dit wetsvoorstel).

Naast de erkenning van die genocide is het ook zaak de betwisting van het bestaan van die genocide strafbaar te stellen. Hoewel voor sommigen de erkenning op zich heeft kunnen volstaan, blijft er nog wetgevend werk te ondernemen om aan die erkenning alle nodige gevolgen te verbinden, dat wil zeggen het strafbaar stellen van de ontkenning van die genocide wanneer dat gebeurt om aan te zetten tot geweld of haat jegens een groep mensen, of jegens iemand die tot die groep behoort.

De personen die het bestaan van de misdaden die tijdens de Armeense genocide werden begaan, ontkennen of minimaliseren, moeten dus kunnen worden gestraft (artikel 3 van dit wetsvoorstel). De straffen zijn dezelfde als die welke worden bepaald in artikel 115 van het wetsvoorstel houdende diverse bepalingen in strafzaken en inzake erediensten, dat wellicht op 25 april 2019 zal worden aangenomen.

Aan het Interfederaal Centrum voor gelijke kansen en bestrijding van discriminatie en racisme, alsook aan de verenigingen die de morele belangen en de eer van de slachtoffers van deze genocide verdedigen, moet bovendien het recht worden toegekend om in rechte op te treden (artikel 5), teneinde de in artikel 3 bedoelde inbreuken, met name het ontkennen of het minimaliseren van de Armeense genocide, als dusdanig te doen erkennen.

Met deze wet wordt geenszins beoogd de herinnering aan deze genocide levendig te houden, maar wel een wet uit te vaardigen die het mogelijk maakt de personen te bestraffen die op ons grondgebied het bestaan van de door ons land erkende genocides ontkennen. Het betreft een principetekst: het is niet de bedoeling een wetgevend initiatief te nemen inzake historische problemen, maar louter ons recht te harmoniseren, teneinde een leemte in de toepassing van onze strafwetgeving weg te werken.

Door dit wetsvoorstel aan te nemen, zou België het voorbeeld volgen van met name Zwitserland en Slowakije.

**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

**Art. 2**

La Belgique reconnaît publiquement le génocide arménien, assyrien et grec pontique de 1915.

**Art. 3**

Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante euros à mille euros, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, nie, minimise grossièrement, cherche à justifier ou approuve le génocide visé à l'article 2, sachant ou devant savoir que ce comportement risque d'exposer soit une personne, soit un groupe, une communauté ou leurs membres, à la discrimination, à la haine ou à la violence, en raison de l'un des critères protégés ou de la religion, au sens de l'article 1<sup>er</sup>, § 3, de la décision-cadre du Conseil de l'Union européenne du 28 novembre 2008 sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal.

Le condamné peut, en outre, être condamné à l'interdiction conformément à l'article 33 du Code pénal.

**Art. 4**

En cas de condamnation du chef d'infraction à la présente loi, il peut être ordonné l'insertion du jugement, intégralement ou par extrait, dans un ou plusieurs journaux, et son affichage, aux frais du condamné.

**Art. 5**

Le Centre interfédéral pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et les discriminations, créé par l'accord de coopération du 12 juin 2013, ainsi que toute personne morale qui se propose, par ses statuts, d'assister, de défendre les intérêts moraux, l'honneur ou la mémoire des victimes du génocide visé à l'article 2, et qui remplit les conditions prévues à l'article 17, alinéa 2,

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

**Art. 2**

België erkent publiekelijk de Armeense, Assyrische en Pontische genocide van 1915.

**Art. 3**

Met een gevangenisstraf van één maand tot één jaar en een geldboete van vijftig tot duizend euro, of met slechts één van deze straffen, wordt bestraft hij die in één van de in artikel 444 van het Strafwetboek bedoelde omstandigheden, de in artikel 2 bedoelde genocide ontkent, schromelijk minimaliseert, poogt te rechtvaardigen of goedkeurt, wetende of verondersteld zijnde te weten dat dit gedrag hetzij een persoon, hetzij een groep, een gemeenschap of leden ervan zou kunnen blootstellen aan discriminatie, haat of geweld wegens één van de beschermde criteria of godsdienst, in de zin van artikel 1, lid 3, van het kaderbesluit van de Raad van de Europese Unie van 28 november 2008 betreffende de bestrijding van bepaalde vormen en uitingen van racisme en vreemdelingenhaat door middel van het strafrecht.

De veroordeelde kan bovendien worden veroordeeld tot de ontzetting van de uitoefening van rechten, overeenkomstig artikel 33 van het Strafwetboek.

**Art. 4**

In geval van veroordeling wegens overtreding van deze wet kan worden bevolen dat het vonnis in zijn geheel of bij uittreksel in een of meer dagbladen wordt bekendgemaakt, alsmede dat het wordt aangeplakt, op kosten van de veroordeelde.

**Art. 5**

Het Interfederaal Centrum voor gelijke kansen en bestrijding van discriminatie en racisme, opgericht bij het samenwerkingsakkoord van 12 juni 2013, alsmede iedere rechtspersoon die zich, op grond van zijn statuten, tot doel stelt de morele belangen en de eer van, alsook de herinnering aan de slachtoffers van de in artikel 2 bedoelde genocide te verdedigen en die

1° à 3°, du Code judiciaire, peuvent ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de la présente loi pourrait donner lieu.

23 septembre 2019

David CLARINVAL (MR)  
Katrin JADIN (MR)  
Michel DE MAEGD (MR)

voldoet aan de in artikel 17, tweede lid, 1° tot 3°, van het Gerechtelijk Wetboek bedoelde voorwaarden, kunnen in rechte optreden in alle geschillen waartoe de toepassing van deze wet aanleiding kan geven.

23 september 2019